



HAL
open science

Travail social et territoires. Une approche d'enseignement par les ambiances

Nathalie Audas

► **To cite this version:**

Nathalie Audas. Travail social et territoires. Une approche d'enseignement par les ambiances. CIST2023 - Apprendre des territoires / Enseigner les territoires, Collège international des sciences territoriales (CIST), Nov 2023, Aubervilliers, Campus Condorcet, centre des Colloques, France. pp.54-57. hal-04389060

HAL Id: hal-04389060

<https://hal.science/hal-04389060>

Submitted on 11 Jan 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - ShareAlike 4.0 International License

Travail social et territoires. Une approche d'enseignement par les ambiances

AUTRICE

Nathalie AUDAS

RÉSUMÉ

Cette communication a pour objectif d'exposer une innovation pédagogique proposée en IUT, au sein d'un département Carrières sociales, pour lequel les disciplines de l'espace ne représentent pas le cœur de formation. En présentant un cours articulé autour d'une sortie « hors les murs » et avec comme point d'entrée les ambiances urbaines et architecturales, il s'agit de montrer comment les étudiant·es parviennent à un diagnostic sensible du territoire et par là même à rendre compte d'une réalité sociale. Les méthodes d'enquêtes qui leur sont proposées, engageant le mouvement du corps dans l'espace, sont issues d'un croisement entre les champs scientifique et artistique. Leur (ré)appropriation par les étudiant·es interroge selon une perspective interdisciplinaire la contribution de la marche à pied comme méthode d'investigation. Enfin, sont analysées leurs modes de restitution sensible, souvent originaux, comme autant de lectures critiques des rapports sociospatiaux.

MOTS CLÉS

IUT Carrières sociales, ambiances urbaines et architecturales, marche en aveugle, parcours commentés, cartographies sensibles

ABSTRACT

The aim of this paper is to present a pedagogical innovation proposed in an IUT, within a Social Careers department, for which the disciplines of space do not represent the core of training. By presenting this course, which is based on an «off-site» field trip and uses urban and architectural environments as an entry point, the aim is to show how the students manage to carry out a sensitive diagnosis of the territory and thus to report on a social reality. The survey methods proposed to them, involving the movement of the body in space, are the result of a cross between the scientific and artistic fields. Their (re)appropriation by the students questions, from an interdisciplinary perspective, the contribution of walking as a method of investigation. Finally, their modes of sensitive restitution, often original, are analysed as critical readings of socio-spatial relationships.

KEYWORDS

IUT Social Careers Department, Urban and architectural atmospheres, Blind walking, Commented walks, Sensitive cartographies

L'objectif de cette communication est de montrer l'intérêt d'une approche par l'ambiance, « définie comme un espace-temps éprouvé en terme sensible » (Thibaud, 2022) expérimentée par le prisme de diverses techniques de marche en tant qu'outil d'initiation à un diagnostic sensible de territoire, à destination d'étudiant·es en IUT Carrières sociales¹. Cette proposition s'inscrit dans la lignée des travaux de géographes ayant placé au centre de leurs intérêts la question du rapport vécu à l'espace en interrogeant la manière dont se forment les représentations spatiales du monde (Lynch, 1960 ; Frémont, 1976 ; Bailly, 1977). Elle vise à questionner la pratique méthodologique de terrain par les rapprochements, transformations et évolutions des manières de faire avec l'espace des artistes et des géographes-urbanistes autour de la connaissance de l'espace et des formes de la représentation de cette connaissance (Volvey, 2012). Elle se focalise sur une sortie « hors les murs » expérimentant des méthodes d'investigation à la croisée de ces deux champs et sur leur propension à dévoiler les dynamiques territoriales pour en proposer une lecture critique. Nous concluons sur les apports d'un tel exercice auprès d'étudiant·es se destinant à travailler dans le social pour lesquels arpenter, observer et raconter le territoire ne semble plus si inopérant.

DE L'INTÉRÊT D'UNE APPROCHE TERRITORIALE DANS LE TRAVAIL SOCIAL

Les réflexions urbanistiques portent un intérêt toujours plus marqué au rapport sensible que développent les habitants et/ou usagers envers la ville. Pour autant, les étudiants en IUT Carrières sociales ne bénéficient que de quelques heures de cours en lien avec les disciplines spatiales telles que la géographie, l'aménagement et l'urbanisme pour leur enseigner ce qu'est un territoire, la méthode du diagnostic territorial ou encore pour appréhender les politiques publiques territorialisées. Bien souvent, ils y accordent moins d'intérêt, qu'aux disciplines comme la psychologie, la sociologie ou l'anthropologie, qui leur paraissent davantage liées à leur future pratique professionnelle. Sortir cet enseignement des murs de l'établissement pour leur proposer d'arpenter ensemble un territoire m'est alors apparu comme la solution pour rendre ce concept de territoire plus facilement palpable et saisissable. Par cette « sortie sensible » à la marge des pratiques habituelles, il s'agissait d'atteindre l'ordinaire, en étant immergé dans le réel et non pas face à des documents soigneusement sélectionnés par l'enseignant·e (Gaujal, 2021). Suite à plusieurs formations d'innovation pédagogique, je pratique de façon assez régulière le principe de la classe inversée pour favoriser une approche *do-it-yourself*. L'objectif principal est de permettre à l'étudiant·e de passer

¹ Un institut universitaire de technologie (IUT) délivrait, avant la réforme de 2021, le DUT (diplôme universitaire de technologie) réalisé en deux ans. Depuis, l'offre de formation a évolué et les IUT proposent à présent le bachelor universitaire de technologie (BUT), décliné sur trois ans permettant d'obtenir le grade de licence.

d'une position passive à une position active en adoptant une posture d'analyse. Plusieurs compétences sont visées comme celle de s'engager dans l'apprentissage de façon autonome en effectuant des recherches individuelles et/ou collectives pour ensuite s'initier à la pensée critique en s'appuyant sur différents supports : articles scientifiques, émissions, documentaires, témoignages, etc.

Le cours intitulé « Ambiances urbaines et architecturales » s'inscrit dans cette démarche pédagogique vers laquelle je tends au fil des années. Il n'existait pas dans le programme pédagogique national (PPN) du DUT Carrières sociales et j'ai proposé de l'ajouter pour notamment alimenter un autre exercice, celui du diagnostic de territoire que les étudiant·es devaient mener tout au long de leur première année. L'objectif est de les amener à comprendre et conscientiser en quoi une approche par le vécu vient enrichir les données sociodémographiques permettant de présenter de manière plus approfondie un territoire sur lequel porter une action sociale. Il s'agissait également de les conduire, en se focalisant sur leur propre perception et représentation et en les confrontant ensuite à celle de leurs camarades, à élargir leur focale d'attention et à prendre conscience d'une certaine altérité.

LES AMBIANCES COMME PORTE D'ENTRÉE POUR UNE APPROCHE SENSIBLE DU DIAGNOSTIC DE TERRITOIRE

Au commencement, je n'avais qu'une séance unique (4h) en classe entière. Puis, peu à peu j'ai gagné en nombre d'heures (12h) et cela grâce aux retours des étudiant·es dans leurs évaluations semestrielles. Je suis ainsi passée d'un cours unique d'initiation au territoire par les ambiances à plusieurs séances très rapprochées dans le temps. À présent les séances s'étalent sur deux mois permettant une imprégnation et une maturation de cette approche donnant l'occasion aux étudiant·es de mûrir une réflexion tant sur ce qu'apporte cette expérience dite « hors les murs » que sur la manière de la restituer pour qu'elle puisse véritablement rendre compte de la richesse des « données » ainsi captées. La possibilité récemment obtenue de proposer ces séances en demi-groupe (12 étudiant·es) invite à une immersion plus rapide dans le terrain, lequel leur apparaît sinon surtout par son côté ludique du fait d'exercices amenant des attitudes et comportements peu communs dans l'espace public ou à être gêné du fait des pertes de repères habituels.

Arpenter un territoire avec comme prisme d'observation les ambiances urbaines et architecturales consiste à préciser aux étudiant·es qu'ils devront être attentif/ves à leurs propres perceptions sensorielles d'origines variées et souvent complexes, et s'autoriser à conscientiser les éventuelles émotions qui en découlent. Je leur propose de s'interroger sur leurs perceptions sensibles et leurs représentations spatiales lors d'une pratique en mouvement dans l'espace avec différentes focales à même de questionner le rapport subjectif qu'entretient l'individu avec l'espace parcouru, vécu, imaginé. Cette première consigne d'entrée sur le terrain est souvent déstabilisante car elle engage leur subjectivité alors qu'ils et elles sont plutôt habitué·es à la mettre de côté. Inévitablement, la validité pédagogique d'une telle démarche s'en trouve remise en question par certain·es, plus récalcitrant·es à se laisser happer par cet exercice original et engageant l'individualité, tandis que d'autres s'y abandonnent plus spontanément et tentent de s'emparer des exercices avec plaisir reléguant éventuellement à plus tard le questionnement sur l'intérêt d'une telle approche.

Cependant, leur inscription dans une formation orientée vers le social les anime généralement d'une appétence à comprendre et les incite à se mobiliser pour saisir ce qui fait que, sur certains espaces, l'on croise plus ou moins certains types de population, que les ressentis varient selon l'âge, le milieu socioéconomique ou encore le sexe. Par cette expérience, ils/elles mesurent la portée d'une démarche sensible pour parvenir à dévoiler la diversité des formes d'identification et d'appropriation d'un même espace public venant compléter, par des ressentis, des données chiffrées, lesquels permettront une lecture sous un autre angle, souvent celui des inégalités (accessibilité, éducation, culture, etc.).

LA MARCHÉ COMME « OUTIL » POUR CAPTER LES AMBIANCES ET APPROCHER LES DYNAMIQUES TERRITORIALES

L'enjeu principal est de réussir à mettre les étudiant·es à l'écoute de leurs corps dans l'espace en les immergeant dans leurs propres ressentis. En cela l'outil de la marche constitue un moyen de saisir la ville dans sa complexité et ses aspects changeants (Olmedo, 2012). La marche en aveugle (Feildel *et al.*, 2016) est relativement pertinente car les yeux bandés créent une certaine perturbation dans leur fonctionnement habituel. Dans ce corps qui ne voit plus, ils/elles sont encouragé·es à entrer dans des dispositions leur permettant de percevoir leur propre sensibilité à certains sons, odeurs, lumières ou textures de sol. Je leur propose ainsi de se laisser aller à leurs perceptions, comme autant d'indices à même de les renseigner sur la matérialité de l'espace environnant et de sentir comment ils résonnent en eux sur le plan symbolique ou imaginaire.

Diverses méthodes de déambulation piétonne dans l'espace public urbain central leur sont proposées pour se saisir de la matérialité de l'espace par le prisme du corps en mouvement.

Pour proposer les exercices à réaliser en immersion sur le terrain, je me suis inspirée des expérimentations méthodologiques menées pour saisir la dimension affective de l'expérience spatiale (Audas & Martouzet, 2009 ; Audas, 2010). J'ai également revisité les méthodologies de l'*in situ* qui s'étaient vues proposées aux participant·es de l'école thématique Mob'Huma'Nip, une résidence croisant les approches méthodologiques des scientifiques et des artistes autour de l'objet des « territoires en mouvement ».

J'ai ainsi structuré la sortie en quatre exercices réalisés en binôme, dans lesquels la marche se pratique avec un·e étudiant·e qui devient guide et un·e autre qui est guidé·e. L'exercice commence par la découverte de la technique de guidage pour réaliser une marche en aveugle passant par une communication non verbale entre les deux étudiant·es et une confiance en l'autre nécessairement aveugle. Puis s'ajoute la consigne proposant une écriture sonore réalisée par le bras libre de la personne guidée qui le laisse onduler tel un sismographe indiquant en temps réel tant l'orientation que l'intensité du son perçu.

Les exercices évoluent en se complexifiant, c'est-à-dire en augmentant l'attention vers un sens supplémentaire ou en travaillant notamment la mémoire visuelle des éléments marquants du paysage. Les rôles (guide / guidé-e) s'inversent à chaque changement de consignes pour que chacun-e puisse expérimenter les deux approches proposées. Le parcours commenté est utilisé en dernier exercice pour verbaliser les qualités sensorielles en mouvement et non plus les restituer *a posteriori*. La restitution afférente est une production de carte mentale pour que l'étudiant-e rende compte de ses ressentis et émotions. Celui / celle qui est guidé-e a pris des photos de moments marquants, de son point de vue d'observateur-e, et enregistre la parole en vue d'une possible exploitation future. Enfin, le chemin de retour à l'IUT est proposé sous forme de « dégustation spatiale » pour reprendre le terme utilisé par l'artiste Mathias Poisson afin d'explorer, par tous les sens possibles, l'espace traversé.

ENTRE RECHERCHE ET CRÉATION ARTISTIQUE : UNE INITIATION À UNE APPROCHE SENSIBLE DU TERRITOIRE

Pour tenter de qualifier les ambiances urbaines et architecturales, des techniques de restitution des exercices leur sont également proposées, toujours en s'inspirant de l'expérience méthodologique de l'école thématique croisant les approches scientifiques et artistiques (Feildel *et al.*, 2016). Au cours de la sortie, ils sont ainsi amenés sur des temps courts de 5 à 10 minutes (pour garder en mémoire les espaces traversés), à dessiner (carte mentale, croquis, pictogrammes, ligne[s] d'attention), à rédiger quelques mots, des phrases, des impressions. Les formes de restitution des expériences évoluent et le binôme est amené en fin de séance à créer une production commune sur la base de leurs ressentis individuels et de consignes distinctes. Le corpus ainsi constitué pendant la sortie constitue un support de travail pour une réflexion avant la séance suivante, qui se déroule en classe. Le binôme dispose alors d'un mois pour entamer une analyse, par les ambiances, de ses productions. L'objectif est de proposer une restitution de ce travail, sous format libre, avec comme consigne de faire deviner au reste de la classe un mot clé ou une expression qualifiant une ambiance ou un ressenti qui constitue pour elles et eux le fil rouge de la sortie.

Je les accompagne pour cela lors de deux séances en travaux dirigés, orientées sur les méthodologies d'analyse de ce type de corpus face auquel ils/elles se retrouvent tels des béotien·nes. La finalité est de réussir à leur faire dépasser la seule description pour porter un regard critique sur ce que ces productions sensibles viennent étayer d'un fonctionnement territorial en particulier. Enfin, pour que cet exercice ne demeure pas juste une parenthèse enchantée dans leurs parcours de formation, je les encourage à construire une réflexion sur les ponts qu'ils/elles peuvent créer entre ce cours et leur future pratique professionnelle. Leurs retours évoquent très souvent une compréhension de l'intérêt d'un tel exercice dans leur champ disciplinaire notamment pour les assistant·es sociaux/les pour qui cela contribue à enrichir l'analyse des besoins sociaux. Ou pour les éducateur·es spécialisé·es qui appréhendent ainsi mieux les différents types de handicaps et leur(s) conséquence(s) notamment sur la mobilité spatiale leur offrant des sources de propositions pour un accompagnement adapté. Enfin, les animateur·es socioculturel·les se disent marqué·es par cette expérience et sont amené·es à la reproduire dans le cadre d'animation de sensibilisation à la prise de conscience de l'environnement dans lequel s'inscrivent leurs usagers. Fréquemment cet exercice modifie leur propre manière d'arpenter la ville, ils et elles s'ouvrent davantage à leurs ressentis et la marche n'est plus seulement un déplacement mais une véritable expérience qu'ils (ré)apprennent en retirant notamment leurs écouteurs et en mettant tous leurs sens en éveil.

CONCLUSION

L'exercice est souvent bien évalué par les étudiant·es qui se disent agréablement surpris de cette étude de territoire par une entrée à la fois singulière et ludique qui amène, dans leur grande majorité, à une prise de conscience que l'identité revêt également une dimension territoriale, pouvant se traduire dans différentes formes de liens aux lieux, tel le sentiment d'appartenance territoriale. Le territoire n'est alors plus perçu comme un support neutre sur lequel se déroulent des faits sociaux mais bien comme un actant dans les dynamiques à l'œuvre. Des stéréotypes sont ainsi souvent dévoilés et compris comme tels et leurs représentations ébranlées car, en arpentant des territoires, ils/elles ont appris à observer autrement et à décrire en utilisant tous leurs sens. Ils/elles ont aussi appris à dessiner et se montrer imaginatifs pour aller déceler et comprendre la réalité sociale quand, à leur tour, ils/elles ont eu pour consigne d'aller explorer l'espace en s'inventant leur propre méthode, sur la base de ce qu'ils/elles avaient déjà expérimenté, en tentant d'augmenter encore les dispositifs pour que les territoires « se racontent ».

L'expérience pédagogique ici retracée correspond à la dernière actualisation de ce cours, qui évolue chaque année et s'étend à de plus en plus de filières, à la demande des enseignant·es. Ce point est important à souligner car il montre que les collègues de l'IUT, n'enseignant pas aussi directement l'approche par les territoires car issu·es d'autres champs disciplinaires (psychologie, anthropologie, sciences politiques), ont pris conscience de l'importance de cette question territoriale pour appréhender et agir auprès de la diversité des publics visés par l'action sociale. Plus récemment, ce cours a aussi été proposé en alternance pour des adultes en reprise de formation demandant notamment à connaître mes cours et travaux de recherche et ayant souhaité être initié·es à leur tour.

Ce cours pourrait évoluer encore en ne dévoilant pas d'emblée toute la palette des outils méthodologiques pour laisser l'imagination de ces futur·es travailleur·es sociaux/les œuvrer. Peut-être proposeraient-ils/elles ainsi des méthodes plus en lien avec ce qu'ils/elles ont besoin de connaître lorsqu'ils/elles ont en charge un territoire donné ou un type de population en particulier (jeunes, personnes en situation de handicaps, personnes âgées dépendantes) ?

Ne reste à présent qu'à véritablement reconnaître ce type d'expérience pédagogique en l'inscrivant officiellement dans les maquettes de formation. Malheureusement le passage récent au BUT² n'en n'aura pas été l'occasion.

2 Bachelor universitaire technologique (BUT, 3 ans) et non plus diplôme universitaire de technologie (DUT) en 2 ans.

RÉFÉRENCES

- Audas N., 2010, « La dimension affective du rapport au lieu des individus : techniques d'enquêtes comparées », *Nature, sciences et société*, n° 18, dossier « Approches urbaines insolites », p. 195-201 [doi.org/10.1051/nss/2010025].
- Audas N., Martouzet D., 2009, « Saisir l'affectif urbain. Proposition originale par la cartographie de réactivation des discours », communication au colloque « Penser la ville. Approches comparatives », Khenchela, Algérie, octobre 2008 [shs.hal.science/halshs-00380553].
- Bailly A., 1977, *La perception de l'espace urbain : les concepts, les méthodes d'étude, leur utilisation dans la recherche urbanistique*, Paris, Centre de recherche d'urbanisme.
- Feidel B., Olmedo É., Troin F., Depeau S., Poisson M., Audas N., Jaulin A., Duplan K., 2016, « Parcours augmentés, une expérience sensible entre arts et sciences sociales », *Carnets de géographes*, n° 9 [doi.org/10.4000/cdg.721].
- Frémont A., 1976, *La région, espace vécu*, Paris, PUF.
- Gaujal S., 2021, « Sortir hors de la classe : apports didactiques d'un dispositif d'expérimentations sensibles en géographie », *M@ppemonde*, n° 130 [doi.org/10.4000/mappemonde.5145].
- Lynch K., 1960, *The Image of the City*, Cambridge (MA), MIT Press.
- Olmedo É., 2012, « Cartographier les interstices de la ville Mathias Poisson », *Strabic*.
- Thibaud J.-P., 2022, « Ambiance », in D. Marchand, E. Pol & K. Weiss (dir.), *Psychologie environnementale : 100 notions clés*, Malakoff, Dunod, « Univers Psy », p. 20-22.
- Volvey A., 2012, *Transitionnelles géographies : sur le terrain de la créativité artistique et scientifique*, HDR, Université Lumière Lyon 2.

L'AUTRICE

Nathalie Audas

UGA – AAU-Cresson

audas.n@grenoble.archi.fr